

I. La rencontre de deux jeunes, avant l'entrée au Carmel

Les deux Thérèse

« Quelle est la sainte que vous préférez et pourquoi ? », lui demande-t-on, au seuil du Carmel. Et Elisabeth de répondre : « **Notre sainte Mère Thérèse, parce qu'elle mourut d'amour** » (NI 12). Il serait vain d'alléguer que Thérèse de Lisieux ne peut pas encore concourir, puisqu'à cette époque elle n'est pas encore une sainte... canonisée », nul doute ! Thérèse d'Avila est pour la postulante, et la mère, et le modèle des carmélites ; elle le restera toujours. Mais les images des deux Thérèse, portant le même nom et le même habit, se fondent pour ainsi dire. Sur l'image de la grande Thérèse se superpose celle de la petite Thérèse, sans la recouvrir entièrement. **La vie et la mort d'amour de la grande Thérèse se relisent et se comprennent mieux pour Elisabeth à travers l'expérience de la petite Thérèse.** Thérèse d'Avila est rendue plus accessible et imitable par la « petite voie » de la carmélite de Lisieux, pratiquée dans les menues circonstances de la vie quotidienne.



Le quatrième et le cinquième cahier du *Journal* d'Elisabeth débutent avec, en exergue, des textes célèbres de la réformatrice d'Avila (cf. J 92 et 136) ; c'est révélateur de l'idéal et des ambitions de Sabeth Catez ! Mais dans les *Notes intimes* les références à la petite carmélite de Lisieux s'imposent beaucoup plus... « **Oui, soyons victimes d'amour, martyres d'amour, ah ! c'est cela qui serait bon, et puis mourir d'amour comme notre sainte Mère Thérèse...** », écrit-elle quelques mois avant son entrée (L 47). « *Martyre de votre amour* » disait l'Acte d'offrande. Et l'image de la « *victime d'amour* », la « *Charitatis victima* » de la liturgie de la fête de Sainte Thérèse (cf. L 169), s'applique aussi bien à Thérèse Martin ; Elisabeth augmente la couleur lexovienne en adjoignant l'image de la « proie » : « *C'est si bon d'être à Lui, d'être toute sienne, sa proie... !* » (L 54).

Originalité d'Elisabeth

L'exemple de Thérèse d'Avila comme réponse à l'Amour semble être encore surpassé dans l'esprit d'Elisabeth par celui de Marie de Béthanie écoutant la parole du Maître. Et cela nous permet de souligner l'originalité d'Elisabeth Catez vis-à-vis de l'influence réelle de Thérèse de Lisieux. **Dès sa jeunesse Elisabeth fait preuve d'un attrait pour le recueillement et d'un charisme d'intériorité contemplative qui sont moins prononcés chez Thérèse,** nous y reviendrons. On le trouve partout chez Elisabeth, même comme jeune laïque. Contentons-nous de quelques exemples du temps de ses lectures de HA. « *Que pendant ces jours bénis je vive dans une union plus complète avec vous, que je ne vive qu'en dedans, dans cette cellule que vous bâtissez en mon cœur, dans ce petit coin où je vous vois, où je vous sens si bien* » (J 140).



« *Que je sois abîmée en toi, que je fasse tout sous ton regard* » (J 156). « **Que ma vie soit une oraison continue, un long acte d'amour. Que rien ne puisse me distraire de toi, ni les bruits, ni les distractions, rien n'est-ce pas ? J'aimerais tant, ô mon Maître, vivre avec toi dans le silence. Mais ce que j'aime par-dessus tout c'est faire ta volonté, et puisque tu me veux encore dans le monde je me soumetts de tout mon cœur pour l'amour de toi. Je t'offre la cellule de mon cœur, que ce soit ton petit Béthanie ; viens t'y reposer, je t'aime tant...** » (NI 5). « *Que je vive dans le monde sans être du monde : je puis être carmélite en dedans et je veux l'être. O mon Bien-Aimé, que je passe saintement ce temps qu'il me reste à vivre dans le monde ; que je le passe dans notre union, dans notre intimité ; que je le passe en faisant un peu de bien* » (NI 6). « *Il me semble que rien ne peut distraire de Lui, lorsqu'on n'agit que pour Lui, toujours en sa sainte présence, sous ce regard divin qui pénètre dans le plus intime de l'âme ; même au milieu du monde on peut l'écouter dans le silence d'un cœur qui ne veut être qu'à Lui !* » (L 38).

Ce Regard divin sous lequel elle vit est aussi un Soleil de bonté ! Il est le « Dieu tout Amour » (L 57, 58) : cette expression de la jeune Elisabeth fera grande carrière dans sa vie carmélitaine ! Mais auparavant, sans oublier l'expérience mystique dans le cœur d'Elisabeth d'une Présence aimante, Thérèse de Lisieux a joué un rôle heureux pour éloigner d'Elisabeth les influences jansénisantes dont on trouve encore des exemples frappants dans les sermons de la grande Mission de 1899, résumés dans son *Journal*.

Quant à l'influence du Père Vallée, Prieur des Dominicains de Dijon et prédicateur aimé au Carmel, notons qu'Elisabeth le rencontrera et lira de ses écrits seulement après la lecture de HA. Son rôle ne sera pas de lui révéler l'existence de la Trinité ni l'inhabitation de Dieu dans l'âme, mais semble avoir été de lui inculquer davantage l'amour des Trois et la profondeur de leur mystère.

